

Journal de 20 heures  
Marc Vaiter, qui a déjà sauvé du massacre  
plus de 300 gosses, reste inquiet : la bonne  
volonté ne manque pas, les moyens si

Jean-Claude Narcy, Isabelle Baillancourt

TF1, 4 août 1994

**La véritable étendue du désastre est psychologique.**

[Jean-Claude Narcy :] Au Rwanda les besoins humanitaires des réfugiés ne sont pas encore totalement couverts en dépit des efforts de la communauté internationale. Les taux de mortalité restent inacceptables indique Médecins sans frontières. Au camp de Katale, le mieux organisé, le taux de mortalité quotidien est de 25 pour 10 000.

Et puis il y a les problèmes inhérents au retour de certains réfugiés dans leur village. Entre autres, le nombre grandissant d'orphelins. Nos envoyés spéciaux à Kigali, Isabelle Baillancourt et Gilles Hémart, sont allés dans un des orphelinats de la ville où les enfants sont dans un très, très grand dénuement.

[Isabelle Baillancourt :] Au milieu de ces barraques, pas assez de place pour accueillir tous les enfants abandonnés, perdus dans la foule de l'exode puis ramassés et ramenés à Kigali par des adultes aussi épuisés qu'eux. Ces familles occasionnelles n'ont rien pour les nourrir ou les soigner : tous aussi démunis [on voit Marc Vaiter en train de plaisanter avec une dame de l'orphelinat].

Seul, Marc Vaiter, ce Français qui a survécu à la tourmente de la guerre, apporte chaque semaine un peu d'aide [on voit Marc Vaiter en train de saluer des membres de son orphelinat et des enfants]. 6 000 orphelins ont déjà été recensés à Kigali. Des estimations sans doute approximatives. Kashira, rescapé des atrocités, a le regard vide des enfants martyrs.

[Anne-Marie N'Yonshuti [Niyonshuti] : "Ses membres étaient complètement carrés, aucun membre ne bougeait. Et puis... il avait aussi des plaies sur la tête. Il y a..., il avait aussi des plaies... Paraît-il qu'on a mis une corde..., d'après l'histoire, on a mis une corde ici [elle montre avec son doigt le cou du jeune enfant]. On a tiré... par terre".]

Dans l'orphelinat, Marc Vaïter, qui a déjà sauvé du massacre plus de 300 gosses, reste inquiet. L'après-guerre est difficile : la bonne volonté ne manque pas, les moyens si. Les enfants reçoivent un peu de lait et de sorgho. Les carences sont nombreuses, notamment pour ceux qui ont erré plusieurs semaines entre les camps [on voit des enfants alignés en train de manger].

[Un jeune enfant [il s'exprime en kinyarwanda mais ses propos sont traduits] : "Mes parents se sont mis à courir, ils s'enfuyaient. Une femme m'a retrouvé. Nous avons marché, marché avant d'atterrir dans un camp. Et après on m'a ramené ici".]

Une priorité : [inaudible] que la dysenterie et le choléra ne s'installent. Ici comme ailleurs l'eau manque, pas de camion-citerne. Mais la véritable étendue du désastre est psychologique [gros plans sur des visages d'enfants en train de pleurer]. Un personnel bénévole et peu qualifié tente de réapprendre à ces enfants les gestes d'une nouvelle vie, sans parler de futur.

[Une dame chante aux enfants : "Oui maîtresse, nous sommes tous à gauche. Gauche! Gauche! [elle leur fait taper le pied gauche sur le sol]".]

"Marc Veïter [Vaïter], Responsable de l'orphelinat" : Lorsque le..., l'enfant reprend vie, il sait très bien que... il est seul. Il est seul et..., et pour lui c'est..., c'est dur. Nous..., nous avons une maman pour 10 enfants. Mais une maman ne peut pas s'occuper de 10 enfants".]

Malgré la place limitée, l'orphelinat ne refuse personne. [Inaudible] une journée comme les autres à Kigali [on voit des enfants porter des branchages dans leurs bras ou sur leur tête].